

d'environ cent écus. Ce respectable vieillard ne s'en consola jamais; et souvent en jouant avec les infortunés qu'il appelait ses enfans, il leur disait: Je vous ai fait tort de trois cents livres.

En 1780, l'ambassadeur de l'impératrice des Russies, vint le féliciter de sa part et lui offrir un présent considérable... « Monsieur l'ambassadeur, répondit l'abbé de l'Épée, je ne reçois jamais d'or; dites à sa majesté, que si mes travaux ont quelques droits à son estime, tout ce que je lui demande, c'est de m'envoyer un sourd-muet, de naissance ».

Tant de dévouement et de grandeur d'ame devait utiliser d'une manière éclatante, les travaux de cet interprète de la nature qu'elle semblait avoir formé pour réparer ses torts: aussi mille et mille bienfaits ont-ils signalé la carrière de cet homme célèbre.

De tous ces bienfaits, celui qui m'a paru le plus propre à produire des effets dramatiques, est le fait historique que je retrace dans cet ouvrage, et qui excita l'étonnement et l'admiration de toute l'Europe.

Je ne me suis point dissimulé que l'entreprise était délicate. Je savais que ce fait mémorable avait donné lieu à de grands débats juridiques: je savais que la puissance, l'intrigue, et pardessus tout, la haine que l'archevêque de Paris portait alors à l'abbé de l'Épée, avaient empêché ce dernier d'obtenir tout le prix de ses longues et précieuses recherches; je savais enfin qu'on avait été jusqu'à calomnier ce vieillard respectable, et à répandre avec audace, qu'il s'était repenti de ce qu'il avait fait pour son élève. J'ai voulu, d'après cela, employer tous les moyens que dicte la dé-